

Je glisse dans cette nuit napée de cire, dont l'oracle a dit un jour, qu'elle était fille chauffée à blanc au délire liquéfié en sonnets superposés, dont la mémoire vivante reste le soupir de l'âtre familière.

Les succubes n'étaient point nés, que l'occident se livrait corps et âme au sommeil poétique.

L'incubation à même le sol du temple auprès des dieux statuaires, et le rêve apportait la décision si difficile à emporter. Rêve « merveille », rien n'a changé aux pays des paganismes. Qui n'a sollicité l'oracle dont la voix vibrante résonne au tympan impatient!

Pourtant, dès la pensée unique au pouvoir depuis le concile de Latran, le rêve nocturne devint préoccupant pour les censeurs. Tentative hystérique d'un pouvoir totalitaire, la confession obligatoire annuelle des rêves devenait loi pour le chrétien secoué, malmené entre dieu et diable, objectif démesuré s'il en était, mais à l'échelle universelle des ambitions royales et bourgeoises de ce temps. Le pouvoir créait ainsi la crise permanente du regard et croyait assurer l'éternité de son emprise.

Les neurosciences du xxième siècle, ont tenté et tentent encore d'élucider les mécanismes nocturnes, elles se heurtent aussi à des contradictions insurmontables : Chaque activité onirique tellement singulière ne se glisse guère dans le fourreau des lois ; Le rêve demeure mystère, n'est-ce pas mieux ainsi ?

Un dernier avatar vient ces jours de poindre ; La Silicon Valley enfante d'une application « Scan Dream » à l'apparence inoffensive : « Le service du rêve à la demande » paraît puéril mais ici se concentre l'arrogance du Pape de Latran à pénétrer l'intime de la nuit, intime échappant encore et toujours à sa corruption des regards. Ce n'est pas hasard si spécialistes en la matière, les publicistes s'engouffrent dans l'aventure et « proposent d'inclure dans vos rêves du placement de produit » et France Culture bizarrement de conclure : « le rêve est pour l'instant le dernier espace de notre vie connectée qui ne soit pas monétisé, mais quelque chose nous dit qu'il sera peut-être bientôt en péril. »

Alfred Jarry eut en 1896 une vision prophétique, lorsqu'à sa manière il refaçonna le récit de Marco Polo pour en faire une pièce mythique « Le Vieux de la montagne ».

Le soleil, la lune (le jour, la nuit), le château des deux montagnes, imposante bastide, accès unique de la vallée du paradis, cinq actes à la figuration dépouillée, où chacun cherchera à sa manière le plaidoyer apte à recevoir la clef des mains du Vieux .

L'empereur Alau, sire du Levant alors se présentera au dernier acte avec pour seul argument, le siège par son armée. Refusant de donner la clef pendant trois ans, le Vieux « se tait et rêve ». La porte s'entrouvre, les barons s'avancent. Le Vieux est tué et le château croule ne laissant derrière sa ruine qu'une désolation désertique et froide parcourue par un vent insolent.

La quête de l'empereur Alau n'est autre que celle du Latran, obsession morbide de maltraiter le vécu nocturne à la manière du diurne et Alfred Jarry de conclure :

« L'absolu est mortifère et la quête du paradis mène à la mort ».

« Dans cette clarté pérennelle, comment distinguerons nous la nuit du jour, messire Marc ? »

Aurore crépusculaire Bilan d'un quart de siècle

Soapbox 236

**Il fait encore assez jour
pour voir qu'il commence
à faire nuit.**

Arp

« Bilan d'un quart de siècle », soit la durée d'existence de l'Umbo qui fut et qui reste, tel qu'apparu dès l'origine, une activité confidentielle sur fond de révolte permanente, en bref *une nostalgie au sang calme*, un ensemble de signes, quelques images et les mots souverains : ce sont nos boussoles, nos jalons quand l'obscénité, la décomposition et la mort nous livrent une guerre sans retour. Ce sont ces signes et ces *actes de vie* que Jean-Louis Clément et Jean-Pierre Paraggio présentent dans cette galerie sétoise (Atelier-galerie Catherine Lévêque, 3 Quai Adolphe Merle, 34200 Sète) du 11 au 26 mai 2024. Ils seront heureux de vous accueillir chaque jour à partir de 16 heures (et sur rendez-vous tous les jours au 06 84 10 61 38). Ils vous invitent aussi à les rejoindre chaque jour à 19 heures pour un apéro-rencontre et pour la lecture quotidienne -ou presque- de poésie : ils donneront à entendre le déchant de Jacques Abeille, Michel Dubret, Pierre Peuchmaurd, Abdul Kader El Janabi, Roberto San Geroteo, Ana Orozco, Julien Starck, Juan Larrea, Pierre Vandrepote et de quelques Grands Autres, tous éminentes ombres qui dessinent les contours de l'égrégore noir et des temps absolus qui nous tiennent debout -*sans yeux, sans rien*- dans la nuit humaine.

Le vernissage aura lieu le mardi 14 mai
à partir de 19 heures.